

Vers une seconde révolution tranquille

Donald Guay

Number 43, March–April–May 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/19908ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Guay, D. (1991). Vers une seconde révolution tranquille. *Nuit blanche*, (43), 26–27.



Near Basra, Iraq, 1980, photo : Henri Bureau

« Ah ! que la victoire demeure avec ceux qui auront fait la guerre sans l'aimer. »

André Malraux.

Vers une seconde révolution tranquille

Depuis une dizaine d'années les Québécois étaient, selon l'expression de Fernand Dumont, « en panne d'interprétation ». Mais il semble que nous assistions à un déblocage intellectuel susceptible d'entraîner une nouvelle ardeur collective. Cette société que l'on disait refroidie se réchauffe. Après avoir connu un temps d'indifférence tranquille, voilà que les Québécois s'interrogent non seulement sur les changements qu'ils ont vécus depuis 1960 mais aussi et surtout sur ceux qu'il faudrait apporter encore pour assurer leur avenir. Cette effervescence nouvelle fait espérer une seconde Révolution tranquille qui sera porteuse de changements encore plus importants que ceux déclenchés au début des années 1960.

Mais après 30 années de transformations sociales le temps était venu de procéder à un examen critique du chemin parcouru et surtout de tracer les voies souhaitables pour demain.

Parmi les travaux qui portent sur la Révolution tranquille, quatre méritent d'être soulignés d'une façon

particulière en raison de l'importance de la réflexion qu'ils suscitent. Trois de ces publications sont le fait de l'Institut québécois de recherche sur la culture, qui a assumé le rôle difficile de catalyseur en cette matière. Cet institut est devenu en une dizaine d'années un foyer intellectuel unique au Québec où sociologues, historiens,

théologiens, pédagogues, journalistes trouvent un lieu stratégique d'expression.

Les ouvrages en question sont des œuvres collectives (des actes de colloque dans la plupart des cas). Au total, ils ont nécessité la contribution directe de 80 auteurs qui ont abordé autant de sujets. Aussi les courtes re-

censions qui suivent ne font que souligner quelques points saillants des études présentées.

La société québécoise après 30 ans de changements (IQRC, 1990), ouvrage publié sous la direction de Fernand Dumont, traite des rapports sociaux, de la culture, des pouvoirs et de la jeune recherche (cette dernière partie, pour intéressante qu'elle soit, apparaît comme un hors-d'œuvre par rapport aux autres).

Au moment où notre société tente de se redéfinir et de se donner les pouvoirs pour réaliser ses aspirations, cet effort d'interprétation de l'évolution récente du Québec indique bien que « la levée de la censure » souhaitée par Fernand Dumont est en train de se faire.

L'élan intellectuel qui en résulte semble reposer sur un des acquis les plus profonds et les plus durables de la Révolution tranquille, celui de l'identité québécoise. L'affirmation de cette identité pourrait bien être la source de transformations plus radicales encore que celles des années 1960.

Vraie ou fausse démocratisation de l'enseignement ?

Un autre des acquis fondamentaux de la Révolution tranquille s'appuie sur la création du ministère de l'Éducation. *L'éducation, 25 ans plus tard et après* (IQRC, 1990), également paru sous la direction de Fernand Dumont (et d'Yves Martin), fait le point sur la réforme de l'enseignement.

L'ouvrage, très dense, compte vingt-quatre textes. La première partie porte sur la démocratisation du système scolaire amorcée en 1964. Cette démocratisation, qui touche tous les niveaux de décisions et l'accessibilité, est certes l'une des plus belles réalisations de cette époque. Il suffit de mentionner que la scolarisation à l'âge de 16 ans est passée de 55 à 92 % pour saisir l'impact de cette réforme accomplie par le ministre Paul-Gérin Lajoie. Il faut cependant déplorer le fait que les fils et les filles d'ouvriers n'ont pas bénéficié de cette démocratisation au même degré que ceux et celles des classes moyennes. Dans son texte-bilan de la réforme, Pierre Dandurand ne cache pas ses craintes face à la montée d'un courant néo-libéral qui risque d'accentuer les inégalités quant à l'accessibilité à l'éducation. Bref, pour lui, la démocratisation scolaire n'est pas terminée

et les acquis de la Révolution tranquille en cette matière ne sont pas assurés. Il faut renforcer le caractère démocratique des institutions scolaires car le système d'enseignement est l'un des principaux facteurs d'intégration de la société.

La deuxième partie du livre traite justement des défis nouveaux liés à l'enseignement et constitue un effort pour redéfinir la vocation, le rôle et les objectifs du système scolaire. On souhaite un meilleur ajustement à la réalité, plus de cohérence entre les différents niveaux, une meilleure formation de base, une formation qui tienne compte davantage de la personne dans sa totalité.

Finalement, des vues d'ensemble et des perspectives sont développées, mais avec une timidité qui montre la nécessité d'exercer l'analyse avec un esprit plus critique.

Nul doute que ce bilan de la réforme scolaire est de nature à faire prendre conscience des lacunes actuelles du système et, espérons-le, à susciter les corrections qui s'imposent si nous voulons nous engager dans le virage de l'excellence qui sera indispensable au Québec de demain.

Comme les deux ouvrages précédents, *35 ans de Révolution tranquille* (Bellarmin, 1989) constitue les actes d'un colloque tenu en 1989, colloque organisé dans ce cas par le centre Justice et foi en collaboration avec la revue *Relations*. Il ne s'agit pas d'études de nature socio-historique mais de réflexions et de témoignages personnels sur la Révolution tranquille.

Des échanges sur le thème de l'âme soulignent le processus de sécularisation de la société québécoise et l'obligation pour l'Église catholique de redéfinir son rôle auprès de citoyens qui vivent maintenant dans une société libérale et pluraliste. À propos de l'héritage que nous avons liquidé, les auteurs ne se perdent pas en regrets ; ils optent pour la modernité avec ses espérances, ses inquiétudes et surtout ses projets pour un avenir meilleur.

Un débat sur la cité rappelle que la sécularisation de la vie civique a favorisé une libération de la parole, notamment de celle des femmes. Enfin, à propos de la montée du nationalisme québécois, les textes témoignent des efforts pour construire une pensée politique qui soit pour l'affirmation de l'identité nationale sans être contre qui que ce soit.

Le changement social dans les pays industrialisés

Avec la publication de *La société québécoise en tendances, 1960-1990* (IQRC, 1990), nous sommes en présence d'un ouvrage majeur, probablement l'un des plus importants qui ait été publié jusqu'à maintenant sur le sujet.

À l'affût des transformations sociales, le sociologue Simon Langlois et ses collaborateurs, Jean-Paul Baillargeon, Gary Caldwell, Guy Fréchet, Madeleine Gauthier et Jean-Pierre Simard, dégagent le changement survenu dans 78 secteurs de la vie sociale et culturelle depuis 1960. L'accent est mis sur l'analyse, ce qui permet aux auteurs de souligner le sens de chaque tendance et de les lier les unes aux autres.

Si cette étude a une très grande valeur en soi en raison des faits qu'elle accumule et des analyses qu'elle contient et autorise, son importance est d'autant plus considérable qu'elle s'insère dans un vaste projet de recherche sur le changement social dans les pays industrialisés. En effet, des études conduites dans le même cadre théorique et méthodologique sont en production en France, en Allemagne, en Espagne, en Grèce, aux États-Unis et en Union Soviétique, ce qui ouvre la voie à de grandes études comparatives dont la première est prévue pour l'an prochain.

Cet ouvrage de référence se révèle un outil de travail indispensable pour asseoir sur des données rigoureuses les discussions sur l'avenir de la société québécoise.

Les textes présentés dans ces quatre ouvrages ne soulèvent aucune nostalgie. Au contraire, ils fourmillent de projets, de défis ; ils projettent le Québec dans l'avenir avec un réalisme qui ne manque pas d'optimisme.

Ces études constituent un corps d'analyse, de réflexions, de diagnostics indispensables au débat actuel sur la redéfinition de notre statut politique. ■

par Donald Guay

Fernand Dumont (sous la direction de), *La société québécoise après 30 ans de changements*, IQRC, 1990 ; Fernand Dumont et Yves Martin (sous la direction de), *L'éducation, 25 ans plus tard ! et après ?*, IQRC, 1990 ; Marc Lesage et Francine Tardif (sous la direction de), *35 ans de Révolution tranquille*, Bellarmin, 1989 ; Simon Langlois, *La société québécoise en tendances, 1960-1990*, IQRC, 1990.